



#### XIV.

C'est dans ces tristes dispositions que Pierre est rentré aux Isnes pour les grandes vacances.

Il a obtenu tous les premiers prix en seconde à l'athénée, et c'est, parfaitement préparé, qu'il entrera à Gembloux en octobre.

Jacques, lui, a réussi il y a quinze jours son examen au Prytanée militaire et, plus que jamais, il songe avec enthousiasme à la France, à l'armée, à son avenir !

Denise sent bien que le cher petit frère souffre en silence, qu'il lui cache quelque chose ! Mais quoi ? Les jeunes filles ignorent pour la plupart ces combats des jeunes gens sérieux avec eux-mêmes, ces luttes intérieures d'où doit sortir la question la plus grave de leur

vie : leur carrière. La grande sœur n'a *jamais, jamais* conçu la pensée que Pierre pût nourrir d'autre projet que celui d'aider le père dans ses travaux d'abord, et de le remplacer plus tard, quand l'âge le forcerait au repos. Elle est bien loin d'imaginer ce qui tourmente l'âme du petit frère tant aimé ! Et cependant, sans le vouloir, c'est elle qui lui dictera la suprême résolution.

Septembre était là. Il avait été convenu que Mr. Dubreuil, Jacques et Pierre partiraient pour Paris le quinze afin d'avoir une bonne dizaine de jours devant eux pour visiter la grande capitale avant la reprise des cours. Le bon père s'était réjoui de ménager cette grande surprise à son fils. Et voilà que celui-ci ne manifestait qu'un enthousiasme très limité de cette décision. C'est que tout de suite, en revenant de ce voyage, il entraît à Gembloux ! Or, il espérait, il attendait inconsciemment un incident, un événement quelconque qui vînt empêcher ce nouveau pas dans une voie qu'il eût préféré ne point suivre. Il eût voulu retarder indéfiniment cette fin de vacances, ou bien alors . . . . savoir jusqu'à quel point la grande sœur tenait à passer toute sa vie aux Isnes. Ah ! s'il pouvait lui en parler, lui demander simplement : "Consentirais-tu, sans te sacrifier tout entière, à venir plus tard habiter une grande ville avec moi ?" Et si elle lui répondait : "Pourquoi pas ? Si cela fait ton bonheur !" Quelle joie pour lui ! Et comme il serait fort pour vaincre la résistance du père ! Celui-ci continuerait son travail aux Isnes. Quand l'âge serait là, il se ferait remplacer par un régisseur capable. Puis tous quatre

avec Simone se fixeraient à Bruxelles! . . . . . Et Pierre se voit dirigeant là une des grandes cliniques et faisant des miracles de guérison! . . . .

Mais non! il ne peut demander cela à la grande sœur. Il la connaît trop bien! Elle se sacrifiera! et alors. . . . . Qu'aura-t-il fait pour elle? rien!

Mais un hasard, comme il y en a tant, se produisit deux jours après, et lui permit de savoir ce qu'il souhaitait tant connaître.

Jacques commençait à sentir la mélancolie du départ et des adieux. Or, une après-midi, tandis que Denise rangeait et essayait des vêtements aux deux futurs pensionnaires, le jeune garçon tout à coup, prit la main de sa grande cousine et la baisant avec émotion.

— Que tu es bonne et quel souvenir j'emporterai de toi, lui dit-il! Et des larmes, malgré lui, ruisselèrent le long de ses joues.

— Allons, allons, mon Jacques, ne pleure pas, balbutia Denise, très émue elle-même . . . . .  
 . . . . .

Une lueur a passé dans les yeux de Pierre! Voici l'occasion tant cherchée! Justement Jacques s'éloignait pour donner libre cours à son chagrin.

— Je comprends sa peine, dit Pierre, c'est pour toujours qu'il quitte les Isnes; il n'y reviendra que de loin en loin.

— C'est vrai, répond Denise, mais il n'a pas eu le

temps de s'y attacher profondément comme nous. Il y est depuis trois ans à peine!

— Saurais-tu les quitter, toi? demanda Pierre s'efforçant d'affermir sa voix pour que la grande sœur ne devinât point avec quelle anxiété fiévreuse il attendait sa réponse.

— Je ne sais, dit Denise, ce que j'éprouverais devant la nécessité absolue de quitter tout ici. Je me soumettrais sans doute à ce que je ne pourrais éviter, mais il me semble que je ne saurais plus être heureuse nulle part. Je crois aussi que l'air de nos montagnes fait toute ma santé, et que je m'étiolerais sans lui comme une plante privée d'eau.

Pierre s'était détourné et la grande sœur ne vit pas l'expression de souffrance qui passait dans les yeux du jeune frère pour lequel elle eût, certes, sacrifié toutes joies. Elle ne soupçonna pas qu'elle venait d'exiger de lui la plus dure des renonciations pour un homme : celle de ses goûts, de ses justes ambitions de gloire dans l'avenir.

Lentement, le petit Pierre d'autrefois est monté dans sa chambre. Là, il s'est revu enfant malade, presque aveugle, la grande sœur penchée sur son petit lit. Et puis sa pauvre Mère mourante, si angoissée de laisser seule et sans but dans la vie, sa chère Grande infirme!!

En ce moment encore, il revoit avec une netteté inouïe, l'expression de calme et de sérénité qui a détendu le pauvre visage dès que lui, Pierre, eut prononcé le serment solennel; et il sent mieux encore qu'il ne pourrait faillir dans l'accomplissement de cette promesse sacrée.

Alors regardant avec une douceur, non exempte d'énergie, le grand portrait de Mme Dubreuil suspendu au-dessus de son lit :

“Mère, es-tu contente de moi, murmure-t-il ? Je resterai toujours aux Isnes pour que Denise soit heureuse”. Et tout secoué de sanglots, Pierre pleura longtemps, longtemps, comme autrefois dans leur beau jardin, quand tout petit, à six ans, il a découvert que sa grande sœur était bossue !

---

# PIERRE ET DENISE

PAR

MADAME NEYS-LECOINTE

RÉGENTE HONORAIRE D'ÉCOLES MOYENNES.

(SUITE DE „PETIT FRÈRE ET GRANDE SŒUR”).



LIBRAIRIE L. OPDEBEEK  
RUE ST. WILLEBRORD 47 — ANVERS

1913

# ERRATA.

---

Page 2	ligne 10	d'en haut :	dirrgeait	lisez :	<i>dirigeait</i>
„ 7	„ 6	„ haut :	contigüe	„	<i>contiguë</i>
„ 16	„ 12	„ bas :	fâché	„	<i>fâchée</i>
„ 26	„ 11	„ bas :	suberbe	„	<i>superbe</i>
„ 25	„ 1	„ bas :	qui aime	„	<i>qu'aime</i>
„ 36	„ 7	„ haut :	mycroscopique	„	<i>microscopique</i>
„ 42	„ 14	„ haut :		„	<i>Puis tout à coup</i>
„ 78	„ 10	„ bas :	venue	„	<i>venu</i>
„ 86	„ 14	„ bas :	l'eau bruissa	„	<i>l'eau se mit à bruire</i>
„ 93	„ 2	„ bas :	portant	„	<i>partant</i>

---